

Notes de lecture

truction». Ces forces de destruction sont, pour Deming, «*la distribution forcée de notes à l'école*», puis «*mesure du mérite, jugement et classement, concurrence entre personnes, groupes, division*» et «*salaire attractif, salaire pour une performance*», «*objectifs numériques sans méthode*», «*explication à toute variation*», «*sous-optimisation*», celle-ci étant particulièrement forte lorsque «*chaque groupe, chaque division, est un centre de profit*».

On le voit, ces thèses ne sont pas tout à fait celles des tenants de la concurrence et la compétition à tout va et les oreilles des partisans du «client interne» peuvent siffler!
(M.N.A.B.)

LES ILLUSIONS DU MANAGEMENT

Jean-Pierre Le Goff

Editions La Découverte/Essais. 1996, 137 pages, 85 francs.

Ce petit livre poursuit son œuvre critique du management, déjà formalisée, dans «Le mythe de l'entreprise, critique de l'idéologie managériale» (1995).

Le sous-titre retenu ici: «Pour le retour du bon sens» indique la voie choisie. D'entrée de jeu Jean-Pierre Le Goff précise ainsi, qu'il faut «*rompre avec le jargon et «la langue de bois» propres à certains milieux du management et de la formation*» puis, il poursuit: «*l'inflation des outils est en fait significative de la dissolution d'un certain bon sens au profit d'une approche instrumentale de l'être humain*».

En s'appuyant sur «la parole et la pratique des acteurs» l'auteur distingue quatre dimensions fondamentales de l'activité de management: une éthique en situation, des qualités humaines, des savoir-faire et des compétences.

L'ambition du livre, pour reprendre les propos de l'auteur est donc de «*défendre le professionnalisme contre l'idéologie, redonner sa place à l'expérience contre la fétichisation des outils, promouvoir la culture générale contre la sous-culture managériale*

et la confusion ambiante». Sur ce dernier point, l'auteur insiste sur l'importance de la formation au management. Il relativise cependant cette formation en indiquant qu'«*il y aura toujours quelque chose qui ne s'apprend pas par la formation en stage*».

En résumé, un livre clair, décapant dont nous recommandons la lecture.

(Jean-Pierre Moussy)

LE MÉTIER DE CHERCHEUR, REGARD D'UN ANTHROPOLOGUE

Bruno Latour

INRA-éditions. Collection «Sciences en questions». 1995, 95 pages.

Texte d'une conférence donnée à l'INRA par l'anthropologue de la *Science en action*, ce petit ouvrage sans prétention constitue une introduction décapante à l'analyse de la *construction sociale des faits scientifiques*.

D'une lettre de Pasteur à son ministre de l'Instruction Publique jusqu'au show médiatique du Généthon en passant par l'interview d'un mandarin plus cynique que nature, Bruno Latour démonte les rouages du capitalisme scientifique pour mettre en évidence l'implication des chercheurs dans les réseaux socio-techniques où s'élabore la dynamique de l'innovation. Mais l'anthropologue, également consultant d'instituts de recherche à vocation finalisée, ne saurait nous priver de quelques détours provocateurs, par exemple sur la recherche appliquée non applicable: d'aucuns, qu'ils soient gestionnaires de la recherche publique ou privée, devraient en professionnels avertis apprécier la cruauté du trait!

Ecrit dans une langue qui rend toute la saveur de l'exposé original, cette conférence et la discussion qui s'en suivit sont désormais accessibles aux amateurs de la science telle qu'elle se fait grâce à la nouvelle collection dirigée par Etienne Landais et Raphaël Larère.

Souhaitons qu'ils nous réservent encore quelques bouteilles de la même cuvée!

(Dominique Desbois)